



RadioMorphoses

n° 1 / 2016

Position de thèse : « *Ici la Suisse – Do ischt schwyz – Switzerland calling !* » *La société suisse de radiodiffusion (SSR) au service du rayonnement culturel helvétique (1932-1949)*

Raphaëlle RUPPEN COUTAZ

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur. Les oeuvres gurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document. Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

Référence électronique

Raphaëlle RUPPEN COUTAZ, « *Ici la Suisse – Do ischt schwyz – Switzerland calling ! La Société Suisse de Radiodiffusion (SSR) au service du rayonnement culturel helvétique (1932-1949)* », thèse sous la direction de François Vallotton, Université de Lausanne, soutenue le 9 mars 2015. *RadioMorphoses*, [En ligne], n°1 – 2016, mis en ligne «18/11/2016», URL : <http://www.radiomorphoses.fr/index.php/2016/05/04/ici-la-suisse-do-isch-t-schwyz-switzerland-calling-la-societe-suisse-de-radiodiffusion-ssr-au-service-du-rayonnement-culturel-helvetique-1932-1949/>

Tous droits réservés

Position de thèse :

« Ici la Suisse – Do ischt schwyz – Switzerland calling ! » La société suisse de radiodiffusion (SSR) au service du rayonnement culturel helvétique (1932-1949), Thèse de doctorat sous la direction de François Vallotton, Université de Lausanne, soutenue le 9 mars 2015.

Raphaëlle RUPPEN COUTAZ

La dialectique entre radiodiffusion et histoire des relations culturelles internationales est un domaine largement inexploré. Et pourtant, la radio, en tant qu'institution, en tant que vecteur et en tant que productrice d'objets culturels, se révèle être un sujet d'étude particulièrement intéressant pour faire l'histoire des relations culturelles internationales. L'objectif de cette thèse de doctorat a été d'analyser le rôle de la Société suisse de radiodiffusion (SSR) dans l'intensification des relations culturelles internationales de la Confédération. La SSR est une société privée fondée en 1931 qui chapeaute encore actuellement les radios et télévisions publiques suisses. Pour étudier la dimension internationale de ses activités, l'un des instruments phares du rayonnement culturel promu par le service public audiovisuel a été au cœur de l'analyse : la radio internationale helvétique, dénommée alors «Service suisse d'ondes courtes» (SOC). À l'instar de plusieurs organismes similaires à l'étranger, le SOC remplit dès ses débuts une double mission : resserrer les liens avec la diaspora et faire rayonner le pays hors des frontières nationales.

Cette thèse met sur le devant de la scène un acteur médiatique aujourd'hui totalement oublié, le Service suisse d'ondes courtes. Par rapport à l'historiographie des radios internationales, elle mêle approche institutionnelle et, dans la mesure des sources disponibles, l'analyse de la programmation. Même si les responsables de la SSR vantent l'indépendance gouvernementale du SOC, ce média est dans la pratique entièrement mobilisé au service des visées du Conseil fédéral, l'organe exécutif du système politique suisse. La radio internationale helvétique est un canal diplomatique informel, dans le sens où elle relaie la politique culturelle du Conseil fédéral, sans être directement pilotée et financée par lui. Inversement, la politique étrangère de la Confédération sert aussi les intérêts du Service suisse d'ondes courtes. Ce dernier obtient un écho plus large en tant que station d'un pays au statut neutre. Les réflexions sur la grille des programmes de la radio internationale helvétique sont menées alors que les protagonistes de l'époque savent très peu de choses sur le public véritablement atteint par leurs émissions. Leurs observations sont essentiellement des spéculations tirées des lettres reçues, du retour de quelques représentants officiels établis à l'étranger et de leur propre expérience hors des frontières. Elles reflètent donc surtout la Weltanschauung de chacun, et, par conséquent, les avis divergent. Néanmoins, tous s'accordent sur une chose :

la nécessité d'offrir une programmation qu'aucune autre radio internationale ne peut proposer. Cette vision provoque une sorte de réflexe patriotique qui préside au choix des émissions diffusées. Cependant, cette posture n'exclut pas les nouveautés en matière de programmation, encouragées par la particularité de l'auditoire visé et le fait que ces émissions ne sont guère audibles sur le territoire national. Le Service suisse d'ondes courtes se trouve alors à la source de plusieurs innovations. C'est notamment la première station suisse qui produit des chroniques d'informations maison et qui utilise un indicatif musical.

Cette recherche complète aussi l'histoire de la diplomatie culturelle helvétique dans une perspective transnationale en rappelant la place du service public audiovisuel parmi les institutions chargées de promouvoir le pays à l'étranger. Avant même que le Conseil fédéral ne fasse un premier pas dans l'instauration d'une politique culturelle avec le projet de défense nationale spirituelle qu'il présente au Parlement dans son Message du 9 décembre 1938, la SSR a participé, aux côtés du Secrétariat des Suisses à l'étranger, à la mise en œuvre d'une forme précoce de diplomatie culturelle à travers ses émissions vouées à l'étranger. Unique média spécifiquement destiné et pensé pour un public international, le SOC a servi de tête de pont à l'expansion culturelle helvétique. Sa capacité, théorique du moins, à atteindre de manière simultanée les masses rend l'usage de ce média plus intéressant à mesure que l'importance de l'opinion publique internationale apparaît plus clairement. La SSR devient dès lors un rouage incontournable du rayonnement culturel suisse et consolide son rôle d'interface avec les autres acteurs (Département politique fédéral, Pro Helvetia, Office national suisse du tourisme, Office suisse d'expansion commerciale, etc.).

Cette thèse constitue également un apport à l'histoire des organisations internationales liées à la radiodiffusion telles que l'Union internationale de radiodiffusion et l'Union internationale des télécommunications. L'engagement des responsables de la SSR dans la défense nationale spirituelle, souvent associée uniquement à un repli identitaire, ne les empêche pas de s'investir avec vigueur dans l'intensification des relations culturelles internationales à travers, non seulement le SOC, mais aussi l'échange de programmes et la coopération technique. Les liens qu'ils ont su développer avec les responsables de stations américaines et leurs fonctions au sein de l'Union internationale de radiodiffusion ont certainement favorisé la résonance internationale des émissions de la radio suisse.

En définitive, l'analyse du volet international des activités de la SSR a permis de montrer de quelle façon une culture politique comme la défense nationale spirituelle s'est articulée avec l'action culturelle extérieure et de dépasser la seule notion de « puissance » qui a été jusqu'à ces dernières années au cœur des ouvrages dévolus aux radios internationales. L'objectif poursuivi par la SSR ne réside pas tellement dans la diplomatie d'influence (l'exercice d'un « soft power »), qui tend à imposer ses valeurs et un mode de vie, mais plutôt dans la volonté de faire comprendre et reconnaître la culture politique de la Suisse dans le but de renforcer et pérenniser la place de celle-ci dans le concert des nations. Dans cette perspective, la culture devient un moyen utilisé pour transmettre à l'étranger une représentation valorisante du pays, une image de marque (une forme de « Nation Branding » avant l'heure) également utile au secteur touristique et à l'industrie d'exportation. Le Service suisse d'ondes courtes fait ainsi avant tout des relations publiques, un avant-goût de ce que les Américains appelleront dans les années 1960 la « public diplomacy ».

Pour citer cet article

Référence électronique :

Raphaëlle RUPPEN COUTAZ, « Ici la Suisse – Do ischt schwyz – Switzerland calling ! La Société Suisse de Radiodiffusion (SSR) au service du rayonnement culturel helvétique (1932-1949) », thèse sous la direction de François Vallotton, Université de Lausanne, soutenue le 9 mars 2015. *RadioMorphoses*, [En ligne], n°1 – 2016, mis en ligne «18/11/2016», URL :

<http://www.radiomorphoses.fr/index.php/2016/05/04/ici-la-suisse-do-isch-t-schwyz-switzerland-calling-la-societe-suisse-de-radiodiffusion-ssr-au-service-du-rayonnement-culturel-helvetique-1932-1949/>

L'auteure :

Raphaëlle RUPPEN COUTAZ est Docteure en Histoire contemporaine, à l'Université de Lausanne. Courrie

Courriel :

Raphaelle.RuppenCoutaz@unil.ch